

## Venise, Marie-Pierre Roudié

Venise

Tes ruelles, tes ponts et tes canaux,  
ont vu bâtir ce qu'il y a de plus beau.  
Tu ne te rappelleras pas m'avoir vue,  
à travers la foule, je suis restée inaperçue.  
Mais toi, tu es dans ma mémoire,  
tant j'ai été touchée par ton art et ton histoire.  
Tu m'as envoûtée par ton ambiance mystique,  
de la douane de mer à l'obscurité de ta basilique.  
Un repos bien mérité t'est aujourd'hui donné.  
Tes portes sont fermées, le temps s'est arrêté.  
De ne plus abriter d'amoureux, tes ponts soupirent,  
mais dans ce vide immense, tes murs respirent.  
Les eaux troubles de ta lagune brassées sans répit  
sont laissées au repos et renaissent à la vie.  
Des visiteurs nouveaux s'aventurent près de toi.  
Ils te donnent des signaux et murmurent tout bas  
ce dont tu as besoin pour que désormais,  
revive, sans nuage, ton éclat du passé.  
Tes souffleurs de verre exilés sur leur île,  
ont éteint leur feu et rangé leurs figurines fragiles.  
Tes dentellières sont désœuvrées  
et laissent leur noble tissu troué avec regret.  
L'opacité et l'imperméabilité étant de rigueur,  
la finesse cousue main a perdu sa valeur.  
Les bourgeois des palais prennent l'apparat de leurs domestiques  
et enfilent sans embarras des gants en plastique.  
Des masques d'un nouveau genre ornent les visages.  
Ils camouflent des voix et des sourires sans âge.  
Les yeux, eux, sont découverts et scrutent l'horizon  
attendant que ton carnaval revienne à la maison.  
La comedia dell'arte a changé ses acteurs,  
Les rires ont cédé la place à la peur.  
Mais bientôt, la vie reprendra ses droits  
et les touristes fouleront de leurs pas  
tes sols chargés d'histoire ancienne  
de l'époque fastueuse où tu étais souveraine.  
En attendant, prend soin de toi  
Pour que longtemps encore je puisse rêver de toi.

